

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

GREC ANCIEN

Durée de l'épreuve : **4 heures** - Coefficient : 16

L'usage du dictionnaire grec-français est autorisé

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – Lexique et étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1 à 8.

Le rêve, vecteur de mensonge et de vérité

TEXTE 1

- « Παῖς δ' ἐμός, ἕως μὲν ἔην ἔτι νήπιος ἠδὲ χαλίφρων,
γήμασθ' οὐ μ' εἶα πόσιος κατὰ δῶμα λιποῦσαν ·
νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας ἐστὶ καὶ ἤδης μέτρον ἰκάνει,
καὶ δὴ μ' ἀράται πάλιν ἐλθέμεν ἐκ μεγάροιο,
5 κτήσιος ἀσχαλόων, τὴν οἱ κατέδουσιν Ἀχαιοί.
Ἄλλ' ἄγε μοι τὸν ὄνειρον ὑπόκριναί καὶ ἄκουσον.
Χῆνές μοι κατὰ οἶκον ἐείκοσι πυρὸν ἔδουσιν
ἐξ ὕδατος, καὶ τέ σφιν ἰαίνομαι εἰσορόωσα ·
ἐλθὼν δ' ἐξ ὄρεος μέγας αἰετὸς ἀγκυλοχείλης
10 πᾶσι κατ' αὐχέν' ἕαξε καὶ ἔκτανεν · οἱ δὲ κέχυντο
ἀθρόοι ἐν μεγάρῳ · ὁ δ' ἐς αἰθέρα δῖαν ἀέρθη.
[Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἔν περ ὄνειρῳ ·
ἀμφὶ δ' ἔμ' ἠγερέθοντο εὐπλοκαμῖδες Ἀχαιοὶ
οἴκτρ' ὀλοφυρομένην ὃ μοι αἰετὸς ἔκτανε χήνας ·
15 ἄψ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ προὔχοντι μελάθρῳ,
φωνῆ δὲ βροτῆ κατερήτυε φώνησέν τε·
- Θάρσει, Ἰκαρίου κούρη τηλεκλειτοῖο ·
οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλόν, ὃ τοι τετελεσμένον ἔσται.
Χῆνες μὲν μνηστῆρες, ἐγὼ δέ τοι αἰετὸς ὄρνις
20 ἦα πάρος, νῦν αὖτε τεὸς πόσις εἰλήλουθα,
ὃς πᾶσι μνηστῆρσιν ἀεικέα πότμον ἐφήσω.
- Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμὲ μελιηδῆς ὕπνος ἀνήκε ·
παπτήνασα δὲ χήνας ἐνὶ μεγάροισι νόησα
πυρὸν ἐρεπτομένους παρὰ πύελον, ἦχι πάρος περ. »]
- 25 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς ·
« ὦ γύναι, οὐ πῶς ἔστιν ὑποκρίνασθαι ὄνειρον
ἄλλη ἀποκλίναντ', ἐπεὶ ἦ ρά τοι αὐτὸς Ὀδυσσεύς

πέφραδ' ὅπως τελέει · μνηστῆρσι δὲ φαίνεται ὄλεθρος
πᾶσι μάλ' · οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξει. »

30 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια ·
« Ἐεῖν', ἦτοι μὲν ὄνειροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι
γίνοντ', οὐδέ τι πάντα τελείεται ἀνθρώποισι.
Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσιν ὀνείρων ·
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχεται, αἱ δ' ἐλέφαντι.

35 Τῶν οἱ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἱ ῥ' ἐλεφαίρονται ἔπε' ἀκράαντα φέροντες ·
οἱ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἱ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.
Ἄλλ' ἐμοὶ οὐκ ἐντεῦθεν οἴομαι αἰνὸν ὄνειρον

40 ἐλθέμεν · ἦ κ' ἀσπαστὸν ἐμοὶ καὶ παιδὶ γένοιτο.

Homère, *Odyssée*, chant XIX, v. 530-569.
Texte établi et traduit par Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

TRADUCTION

PÉNÉLOPE. - Mon fils, tant qu'il était petit et sans calcul, m'empêchait de quitter, pour me remarier, ce toit de mon époux. Il est grand maintenant ; il entre à l'âge d'homme ; il désire ne plus me voir en ce manoir, où ses biens dévorés par tous ces gens l'irritent.

5 Allons ! Conseille-moi : un songe m'est venu, que je m'en vais te dire... Je voyais dans ma cour mes vingt oies qui, sortant de l'eau, mangeaient le grain : leur vue faisait ma joie, lorsque, de la montagne, un grand aigle survint qui, de son bec courbé, brisa le col à toutes ; elles gisaient en tas, pendant que, vers l'azur des dieux, il remontait. [...]

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

10 ULYSSE. - Femme, je ne vois pas que l'on puisse donner d'autre sens à ton rêve. De la bouche d'Ulysse en personne, tu sais ce qui doit advenir : pour tous les prétendants, c'est la mort assurée ; pas un n'évitera le trépas et les Parques.

La plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

15 PÉNÉLOPE. - Ô mon hôte, je sais la vanité des songes et leur obscur langage ! Je sais, pour les humains, combien peu s'accomplissent ! Les songes vacillants nous viennent de deux portes : l'une est fermée de corne ; l'autre est fermée d'ivoire ; quand un songe nous vient par l'*ivoire* scié, ce n'est que tromperies, simple *ivraie* de paroles ; ceux que laisse passer la *corne* bien polie nous *cornent* le succès du mortel qui les voit. Mais ce n'est pas de là que m'est venu, je crois, ce songe redoutable ! Nous en aurions,
20 mon fils et moi, trop de bonheur !

Traduction de Victor Bérard, Paris, 1924.

TEXTE 2

Sur la route entre Sparte et Mégalopolis, Ulysse s'est égaré. Il est surpris par la nuit pendant son voyage et se voit contraint de la passer dehors.

5 Cette nuit fut une dure nuit pour Ulysse. Le sillage des renards, le glissement des blaireaux, et, de temps en temps, le coup de gueule d'un loup tissèrent le silence. Une petite brise fraîche coula. Elle était faite d'agiles nymphettes, les bras chargés de parfums volés. Elle mit sous la narine d'Ulysse l'odeur d'un tilleul, d'un fourré de lilas, d'un buisson de roses ; mais, à la fin, elle le mordit de ses
5 dents glacées au gras des cuisses, le forçant à se pelotonner à croupetons sous les branches plates d'un thuya.

10 Il s'éveilla dans un monde visqueux où les arbres ne haletaient pas mais balançaient lentement leurs feuilles à la façon des algues au fond de l'eau. Il lui semblait que la terre, molle, se soulevait sous lui au rythme d'une puissante haleine. Il leva les yeux : sur le disque de la lune se découpait la tête biscornue d'une vache. Elle meugla. Le bruit roula clamé par le buccin des vallons. La forêt
10 grommelait comme une foule. Des craquements lui firent tourner la tête, et, il vit s'avancer, couchant les hêtres et les chênes, le vieux temple qui marchait sur les huit pattes de ses colonnes. Les dryades jaillissaient de l'herbe devant ses pas. Il avait désarçonné ses bas-reliefs, et, ils couraient autour de lui, s'allongeaient derrière lui, comme une troupe de fleurs que le ruisseau charrie. Il s'approchait, pareil
15 à un lourd crapaud blanc, le ventre de ses murs écrasant les genévriers, la gueule rébarbative de sa porte béait vers Ulysse. Il s'arrêta, jeta une bulle de bave : Une Déesse ! Candide, couronnée d'immortelles, pieds nus, plus fins que bulles de lotus, une déesse ! Sa chevelure n'était pas de poils
15 mais de plus de cent colombes faite, et qui, battant des toutes ailes à la fois, imitaient des cheveux d'argent gonflés de vent et faisaient couler dans la nuit un roucoulis sourd.

20 Elle regardait Ulysse. Sa prunelle violette s'élargissait comme une île de goémon que le flot sans cesse accroît. Elle resta immobile longtemps, longtemps, offrant tous les plis de sa chair :

- Oh ! Mon amoureux ! Me reconnais-tu ? Est-ce bien moi que tu tins embrassée sur le lit de la mer ?

Elle resta ainsi longtemps... tant qu'Ulysse n'eut pas caché sa face dans l'herbe.

25 Matin ! L'eau claire qui porte les brindilles du soleil coule dans le pré de la nuit et noie les étoiles. Matin ! Roses entassées sur le bord du ciel.

Ulysse ouvrit l'œil. Toujours la montagne spartiate et non le coin de bois hanté de divins monstres ! L'aube lançait dans le ciel des poignées d'alouettes.

Jean Giono, *Naissance de l'Odyssee*, première partie, II, pages 58-60
Éditions Grasset, Paris, Grasset, 1938.

TEXTE 3

Alcyone ignore que son époux Célyx a péri dans un naufrage. Junon a pitié d'elle : elle dépêche Iris auprès du dieu Sommeil pour lui ordonner d'envoyer à Alcyone un songe où la vérité lui sera dévoilée.

Parmi ses mille enfants, le Sommeil choisit Morphée habile à revêtir la forme et les traits des mortels. Nul ne sait mieux que lui prendre leur figure, leur démarche, leur langage, leurs habits, leurs discours familiers. Mais de l'homme seulement Morphée représente l'image. [...] [Le Sommeil] le charge de remplir les ordres de Junon, et succombant aux langueurs du repos, il retombe sur sa couche, abaisse sa paupière, et s'endort. Morphée vole à travers les ténèbres. Son aile taciturne ne trouble point le silence de l'air. Dans un instant il arrive aux remparts de Trachine. Il dépose son plumage sombre, prend les traits de Célyx, et, sous cette forme, nu, livide, et glacé, il s'arrête devant le lit de la triste Alcyone. Sa barbe est humide, et l'onde a mouillé ses cheveux épars. Il se penche sur le lit, et le visage baigné de larmes : « Malheureuse épouse, dit-il, reconnais-tu Célyx ? La mort a-t-elle pu changer mes traits ? Regarde : c'est ton époux, ou plutôt c'est son ombre. Tes vœux, chère Alcyone, ne m'ont été d'aucun secours. J'ai cessé de vivre. Cesse d'espérer que je puisse être rendu à ton amour. Au sein de la mer Égée, la tempête a surpris mon vaisseau ; bientôt submergé, les vents l'ont englouti dans les ondes. J'appelais en vain Alcyone lorsque ma bouche a reçu le flot mortel. Tu ne vois point en moi l'auteur suspect d'une fausse nouvelle. Elle ne te parvient point par les bruits vagues de la renommée. C'est moi-même qui viens après mon naufrage te faire connaître mon triste destin. Éveille-toi, lève-toi, donne des larmes à ma mort. Revêts des voiles funèbres, et ne laisse point mon ombre descendre dans les Enfers, sans avoir reçu le tribut de tes larmes. » Ainsi parle Morphée. Sa voix est celle de l'époux d'Alcyone. Il paraît verser des larmes véritables. Son geste est semblable au geste de Célyx. Alcyone gémit ; elle pleure, elle agite ses bras en dormant. Elle veut embrasser son époux, et c'est l'air qu'elle embrasse : « Demeure, s'écrie-t-elle, où fuis-tu ? Nous irons ensemble chez les morts ». Troublée par la voix et par l'image de Célyx, elle s'éveille. Ses esclaves ont entendu ses cris ; une lampe à la main, elles accourent : Alcyone cherche l'ombre à ses yeux apparue. Ne la trouvant plus, ses mains meurtrissent son visage, elle déchire son sein et les voiles légers qui le couvrent, elle s'arrache les cheveux ; et lorsque sa nourrice fidèle veut connaître le sujet de sa douleur : « Tu n'as plus d'Alcyone, dit-elle, Alcyone n'est plus ; elle est morte avec son cher Célyx. Ne la console point, il a fait naufrage, il est mort ! Je l'ai vu, je l'ai reconnu. Comme il s'éloignait, je lui ai tendu les bras pour le retenir près de moi. L'ombre a fui ; mais c'était une ombre réelle, l'ombre manifeste de mon époux. »

Ovide, *Métamorphoses*, livre XI, v. 633-689.
Traduction de G.T. Villenave, Paris, 1806.

Partie 1 – Lexique et étude de la langue (10 points)

I – Traduction (6 points)

Vous traduirez les vers 12 à 24 entre crochets (depuis « Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον » jusqu'à « ἦχι πάρος περ »).

Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἔν περ ὄνειρῳ ·
ἀμφὶ δ' ἔμ' ἠγερέθοντο εὐπλοκαμῖδες Ἀχαιαὶ
οἴκτρ' ὀλοφυρομένην ὃ¹ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας ·
ἄψ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἔζετ'² ἐπὶ προὔχοντι μελάθρῳ,
φωνῆ δὲ βροτῆ κατερήτυε³ φώνησέν τε·
« - Θάρσει, Ἴκαρίου κούρη τηλεκλειτοῖο ·
οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλόν, ὃ τοι τετελεσμένον ἔσται.
Χῆνες μὲν μνηστῆρες, ἐγὼ δέ τοι αἰετὸς ὄρνις
ἦα πάρος, νῦν αὖτε τεὸς πόσις εἰλήλουθα,
ὃς πᾶσι μνηστῆρσιν ἀεικέα πότμον ἐφήσω. »
- Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμὲ μελιδῆς ὕπνος ἀνῆκε ·
παπτήνασα δὲ χῆνας ἐνὶ μεγάροισι νόησα
πυρὸν ἐρεπτομένους παρὰ πύελον, ἦχι πάρος περ.

Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἔν περ ὄνειρῳ ·
ἀμφὶ δ' ἔμ' ἠγερέθοντο εὐπλοκαμῖδες Ἀχαιαὶ
οἴκτρ' ὀλοφυρομένην ὃ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας ·
ἄψ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ προὔχοντι μελάθρῳ,
φωνῆ δὲ βροτῆ κατερήτυε φώνησέν τε·
« - Θάρσει, Ἴκαρίου κούρη τηλεκλειτοῖο ·
οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλόν, ὃ τοι τετελεσμένον ἔσται.
Χῆνες μὲν μνηστῆρες, ἐγὼ δέ τοι αἰετὸς ὄρνις
ἦα πάρος, νῦν αὖτε τεὸς πόσις εἰλήλουθα

¹ οἴκτρ' ὀλοφυρομένην ὃ : traduire par « tandis que je me lamentais misérablement de ce que ».

² κατ'... ἔζετ' : lire καθέζετο, du verbe καθίζω.

³ Traduire le verbe κατερητύω par consoler, apaiser.

ὄς πᾶσι μνηστῆρσιν ἀεικέα πότμον ἐφήσω. »

- Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμὲ μελιηδῆς ὕπνος ἀνῆκε·

παπτήνασα δὲ χῆνας ἐνὶ μεγάροισι νόησα

πυρὸν ἐρεπτομένους παρὰ πύελον, ἦχι πάρος περ.

II – Grammaire (2 points)

- a) « οὐδέ τι πάντα τελείεται ἀνθρώποισι » (vers 32). Dans ce passage, relevez le verbe conjugué. Donnez sa personne et son nombre, et justifiez-les. (1 point)
- b) Que ce passage nous enseigne-t-il sur les songes ? (1 point)

III – Lexique (2 points)

- a) Expliquez le sens et la composition des adjectifs χαλίφρων (v.1) et περίφρων (v. 30). (1 point)
- b) Quelle est l'importance de ces adjectifs pour définir les personnages dans cette œuvre ? (1 point)

Partie 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

Vous traiterez l'essai suivant :

Que nous disent les songes sur la fragilité des choses humaines ?

Vous répondrez à cette question sous forme d'un essai organisé et argumenté en vous appuyant sur les textes du corpus. Vous ouvrirez votre réflexion à votre connaissance des œuvres au programme, celle des textes et des documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, au portfolio, à vos lectures personnelles et, le cas échéant, aux connaissances acquises dans l'autre langue ancienne.